



Silences bombardés

Philippe Sarr

Le Grand Horloger, un salaud de première, a des fourmis dans les jambes.

Au programme : quelques escouades de keufs en plus sur le Delta, parallèlement relance du Plan d'expulsion. Protéger les exgalactisés (dont beaucoup avaient bénéficié de remises de peine, parfois même échappé à la sanction suprême pour les plus frappés d'entre eux) qui avaient donc fait le choix de venir s'installer ici, avec femmes et enfants, moyennant un boulot dans les mines d'uranium rémunéré comme il se devait, c'est à dire à coups de lance-missiles à neutrons (sans compter que plus d'un tiers d'entre eux mourraient avant la troisième année d'un excès de radiations) serait pour eux une aubaine. Je ne parle pas des fous, ces artistes gâchant tout par leurs interminables et misérables questionnements, leurs prises de position farfelues et qu'on a karchérisés puis chartérisés à destination d'une planète inconnue, leurs œuvres ayant été « conservées » à titre dérogatoire dans des musées-prisons.

Sacrifier quelques vies pourvu que cela profitât au plus grand nombre. À la masse ! Pourtant, même avec des milliers de flics en plus, la vie n'en était pas moins devenue un enfer. Surtout dans les bas quartiers de la ville. Et chacun était d'accord pour admettre publiquement, sinon en privé, que rien n'avait vraiment changé. La Cité eût-elle été débarrassée de ses pires parasites, de ceux disait-on, qui l'empêchaient de fonctionner *normalement*, cela n'avait rien arrangé. Qui plus est, les gens s'emmerdaient royalement, craignaient de boire le calice de la morosité jusqu'à la lie.

« ...nous sommes les Hurlleurs, un peuple maudit, dans la mesure où le sens de cette foutue vie nous échappe, que les ténèbres qui nous entourent de toutes parts constituent notre seule lumière... »

Tout en conduisant, j'écoutais le discours d'un *opposant* à la radio, un certain Théodore Klams : *« L'autre, cet inconnu à qui l'on veut faire porter le chapeau de nos défaites... »*

Un type, un autre opposant, a été retrouvé mort, éviscéré, à l'ouest du Delta...

« ...la tension monte à nouveau dans le Delta en raison de la volonté affichée par le Grand Horloger et sa clique d'incompétents burlesques de résoudre nos problèmes, d'éloigner les Hurleurs, de les éjecter en dehors de notre système solaire... Cette décision inique suscite une vive opposition de la part du Parti pour la survie des Hurleurs. Pourtant, le Grand Horloger, qui n'est plus à un mensonge près, souhaite (soi-disant) mettre un terme au plus vite au Plan d'expulsion qui a déjà coûté l'exil à des milliers d'entre nous ! Notre peuple souffre de pauvreté, de maladies incurables dues à l'extraction de l'uranium dans les mines voisines... de marginalisation ! « Ça ne nous regarde pas », se défend le Grand Horloger ? C'est au contraire au cœur de nos préoccupations : la Charte des droits de l'homme... Nous ne cessons d'investir dans des plans de relance afin de déclencher une véritable croissance, de restaurer la paix parmi les nôtres... »

Gonflé, quand même, quand on sait que les expulsions, au contraire de ce qui est annoncé partout dans la presse, presse dont l'objectivité laisse beaucoup à désirer, se poursuivaient à un rythme effréné.

« Théodore, fais gaffe, tu es dans le collimateur... Ils savent pour toi et moi... Ils savent qui l'on est... »

Selon cette fameuse loi de l'intrication mise en lumière par Albert Einstein, je ressens ce que ressent Théodore : explosion tête au moment où un flic le débusque à la sortie d'une station de métro (Étienne Marcel), puis le met en joue avant de lui loger une balle dans la tête (calibre 22)...

Ce que cela signifie, hein ? Peur, appréhension, crainte partagée... l'homme s'effraie de ses propres fictions comme chacun sait (Pascal).

Images de synthèse produites par CNN et Al-Jazeera : un coin du Delta... un groupe de Hurleurs (un bon millier) s'est rassemblé près d'une mine d'uranium... en silence... C'est ce qui frappe aussitôt l'observateur : pas de grabuges, juste ce silence morbide dont l'extrême lourdeur percute et semble irradier d'un bout à l'autre du Delta. Comme un bombardement d'ondes perverses et silencieuses dont la charge explosive, plus destructrice que n'importe quelle arme, semble avoir été contenue

artificiellement... D'où le titre laconique en une de la plupart des grands quotidiens le lendemain : « Silences bombardés... sur le Delta... » Depuis quand la poésie et ses blancs connotés fait-elle partie de l'expression journalistique ?

Une explosion de voix, soudain. Des milliers de gorges se mettant à vibrer à l'unisson. Parodiant une phrase de Muddy Waters : « *Nos vies ne sont plus que tourments...* » Là, ça fait chier qu'ils viennent pleurer leur mère (dixit un suppôt du Grand Horloger) juste devant nous, quasiment à nos pieds... danger, menace pour nous tous, notre économie déjà vacillante — la valeur travail ?... suffisamment dénaturée comme ça, détournée de ses véritables objectifs — cohésion, lien social, mobilité, ascension... voyez chacun des bénéfiques effets que cette *valeur ajoutée* a pu produire depuis les temps immémoriaux !

Que la peur qui menace change de camp est l'un des principes fondamentaux défendus par le machiavélique Grand Horloger, dont personne, d'ailleurs, n'a jamais pu voir le visage ! Un Chinois, un Indien, un Européen, un Inuit ? Un mélange de tout ça ? Donc, peur qui change de camp, voilà ce que cela donne, concrètement : on sort tout l'arsenal dont le pouvoir en place dispose pour intimider sans plus pour le moment surtout, pas de bavure, juste fermer leur clapet à tous ces ânes dont le nombre ne fait que croître à mesure que la journée progresse ! Donc, canons à eau, pistolets laser, autant de gadgets destinés à insinuer le doute dans le camp adverse, faire que ce colosse aux pieds d'argile vacille sous son propre poids, puis s'écroule bêtement, sous l'effet conjugué de la peur et de la paralysie mentale qu'elle génère. Ces gens-là ont du cœur. Jamais ils n'oseront aller au-delà des intentions ! Pire, le pouvoir ne saurait les intéresser ! Ce qu'ils veulent par-dessus tout, c'est être poupognés, rassurés, vieille recette que tant de dictateurs ont su mettre au goût du jour sans que cela suscite le moindre sentiment de révolte !

Erreur grossière ! La masse, comme ils disent, n'a guère de goût plus prononcé que cela pour la poupogne ! Certes, elle a du cœur, énormément de cœur à l'ouvrage serais-je tenté de dire. Et de courage non plus elle ne manque pas quand, en dépit de la charge des blindés qui ont investi toute la partie sud du Delta, elle s'organise, forme une chaîne humaine longue de plusieurs centaines de mètres, empêchant ainsi la progression des chars ennemis, et que ces derniers ne donnent l'assaut !

Du sang, du vrai, se répand. Sa couleur n'a pas d'importance. La masse n'a que faire des divisions et du reste ! Impitoyable pour elle-même et pour ceux qu'elle combat sans ménager ses forces, elle exerce enfin sa puissance, son autorité *naturelle*, s'empare des points sensibles et stratégiques, impose désormais sa Loi.

La Grande Horloge, celle qui jusque-là rythmait ses jours et ses nuits, et dont les débris épars jonchent à présent le sol, n'est plus qu'un vieux souvenir semblable à une ombre !

C'est le soir. Un homme regarde tout ça avec un large sourire, contemple le chaos qu'il a consciencieusement programmé et organisé, en ressent une jouissance qu'aucune autre ne peut égaler, pas même celle générée par la vue des monceaux de cadavres qui s'étalent à ses pieds : il le sait, qu'une fois l'œuvre diabolique accomplie, ses jours seront comptés.

Ce qu'il ignore, ou ce qu'il feint d'ignorer, c'est qu'avec ou sans lui, la vie continuera.